

Prédication

Texte : Jean 20 : 19-29.

Thème : Le Seigneur nous libère de nos « confinements »

En ce dimanche de Pâques, l'Esprit du Seigneur nous transporte à Jérusalem, où il nous fait contempler les événements consécutifs à la glorieuse résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Tout au long de la Semaine sainte, l'Eglise a porté son regard sur les grands événements qui ont marqué la fin du séjour terrestre de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, nous avons pu revivre son entrée triomphale à Jérusalem, le complot ourdi contre lui par Judas et les membres du clergé juif, sa trahison, son arrestation, son procès, sa crucifixion, sa mort et son ensevelissement.

Depuis le premier dimanche de la Passion, le Seigneur Dieu nous a conduits dans une sorte de pèlerinage en terre sainte, dans un récit pathétique et douloureux des derniers jours de la vie terrestre de Son Fils bien-aimé. Il nous a été donné de côtoyer les hommes et les femmes contemporains du Seigneur Jésus-Christ et témoins privilégiés de Sa passion.

Et ces hommes et ces femmes contemporains et témoins privilégiés de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous avons côtoyés grâce aux différents récits lus tout au long de la Semaine sainte, quelles leçons nous ont-ils léguées ?

Bien-aimés dans le Seigneur, pour toutes nos fêtes chrétiennes, ma crainte réside dans le fait qu'elles sont toutes en train d'être récupérées par le profane : de Noël à l'Ascension, en passant par Pâques et Pentecôte. Elles sont toutes en train de passer pour un fonds de commerce. Une certaine intelligence travaille à leur ôter le véritable sens qu'elles revêtent et à détourner le regard des croyants afin qu'ils n'y voient que leur caractère festif.

Toutefois, la Pâques de l'année 2020 échappe à cette récupération, en ce qu'elle se célèbre dans le confinement. Temples et chapelles étant fermés, le peuple de Dieu est astreint au confinement du fait de la pandémie du coronavirus. Fait inédit dans l'histoire de l'Eglise !

Mais pour nous, chrétiens Congolais, toutes obédiences confondues, quel sens nous suggère la Pâques, avec ou sans confinement ?

Depuis plus de deux mille ans, en effet, la Pâques chrétienne commémore la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

- C'est-à-dire notre passage de la mort éternelle à la vie éternelle ;
- De l'échec à la victoire ;
- Du fond de la citerne à la cime de la montagne ;
- De l'humiliation à la gloire ;
- De la prison à la liberté ;
- Des ténèbres à la lumière.

Tous les récits de Pâques proposés par les Evangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean nous interpellent sur des personnages incontournables dans lesquels nous pourrions nous mirer. Les Douze disciples, Marie, mère de Jésus, Marie de Magdala, Jeanne, Ponce Pilate, Hérode, les soldats, le Sanhédrin, les Scribes, les deux malfaiteurs crucifiés avec le Christ, etc. Chacun d'eux constitue en soi un paradigme décisif charriant de grandes leçons pour notre vie. Nous ne saurions nous aventurer dans un fastidieux exercice de décryptage de chacun de ces paradigmes. Car tel n'est pas l'objet de notre prédication de ce jour.

Venons-en à notre texte de prédication !

Dès le matin, la grande nouvelle avait parcouru non seulement la ville de Jérusalem, capitale politique et religieuse de la Palestine du temps de Jésus, mais aussi les bourgs alentours : **Jésus est ressuscité !** Les disciples, eux aussi, en avaient été informés. Pierre, même, cet homme chez lequel se mêlent les sentiments de bravoure, de courage, mais aussi de lâcheté et de défiance, avait fini par s'en convaincre en se rendant, ce matin de dimanche, au tombeau, en compagnie d'un disciple anonyme. Oui, Jésus est ressuscité.

A cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, les disciples avaient choisi de ne pas se montrer au public, préférant donc s'enfermer dans des lieux secrets. Pendant qu'ils y étaient, certainement en train de réfléchir à leur avenir personnel et à celui de l'œuvre amorcée par le Maître ; pendant qu'ils étaient là, à l'abri des regards accusateurs et agressifs des Juifs qui ne tenaient qu'à une chose : Faire taire à jamais la vérité incarnée en Jésus ; pendant qu'ils s'adonnaient à cogiter sur l'effondrement de leur espérance ; pendant qu'ils se lamentaient sur leur espérance déçue ; pendant qu'ils étaient perdus dans les méandres accaparantes et suicidaires des soucis du lendemain ; bref, pendant qu'ils s'essayaient à cogiter et à spéculer, les portes étant fermées, Jésus apparut, Jésus le Christ.

Les disciples sont au creux de la vague. Après quelque trois années passées dans la compagnie et dans la communion du Christ, l'heure est venue de faire face au déferlement de la colère du monde ; l'heure est venue de braver la furie de l'expression du mal. Les disciples nous paraissent déçus, peut-être aussi découragés, déboussolés et désarçonnés. Jésus de Nazareth, en qui Simon Pierre, grâce à une inspiration divine, avait vu le Christ, le Fils du Dieu vivant et lequel était supposé donner un sens à la vie sociale,

politique et culturelle, avec la restauration du royaume d'Israël ; oui, ce Jésus a été tué, mis à mort. Pour chaque disciple du Seigneur, la vie n'a plus de sens, plus d'avenir. Bientôt va commencer la gestion du néant ; d'aucuns vont bientôt retourner au point zéro. C'est le cas de Simon Pierre qui va bientôt reprendre ses filets de pêche. Oui, tous sont enfermés – confinés - non seulement dans une maison (ce qui justifie la présence des portes), mais aussi dans le doute, le scepticisme, la déception, la désespérance et, peut-être aussi la défiance.

Je propose que nous nous arrêtons un instant sur cet épisode douloureusement sombre de la vie des disciples du Seigneur Jésus et que nous le transposions sur le plan de nos propres vies ? Car après tout, nous nous retrouvons bien un peu nous-mêmes dans ces disciples apeurés, déçus, éthérés, tétanisés, découragés, enfermés dans une maison ; des hommes qui n'ont plus ni le courage ni l'envie d'aller loin ; qui ne voient plus la nécessité d'accomplir leur mission et qui ont la désagréable impression que leur vie est un échec ? Des hommes et des femmes surpris par la furie mortifère d'une pandémie qui défie et se moque des progrès de ma science.

Frères et sœurs dans le Seigneur, dans le cas spécifique des disciples enfermés – confinés -, il nous est dit : « ...*les portes étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux ...* » (v. 19).

De nos jours, que de portes fermées ! Que d'espérances mortes ! Que de vies assombries et enténébrées ! Que d'âmes abattues ! Que d'hommes et de femmes liés par le désespoir et la désespérance ! Que d'hommes et de femmes apeurés, déçus, abusés dans leur dignité ! Que d'hommes et de femmes apeurés par le coronavirus !

Il se peut que tu sois déçu ; déçu de l'Eglise ; déçu de son enseignement ; de sa théologie ; de ses ministres ; déçu de ses diacres et diaconesses ; déçu de ses programmes ; déçu de sa liturgie... Il se peut que tu sois déçu de tout !

Il se peut que tu n'aies plus aucune envie de croire, de prier, de chanter, de lire la Parole de Dieu ;

Il se peut que tu sois déçu du Christianisme et de tous les autres « ismes » qui meublent ton existence ;

Il se peut que tu sois déçu au point de douter de tout, même de toi-même...

Tu es au creux de la vague. Tu broies du noir. Tu ne sais plus à quel saint te vouer, ni sur quel pied danser. Ton existence même n'a plus de sens. Oui, les portes de ton existence et celles de ton espérance sont fermées. Fermées à cause du diable, fermées à cause de la puissance des ténèbres ; fermées à cause du monde ; fermées à cause de la chair ; fermées à cause de la conjoncture économique ; fermées à cause de la faillite

des systèmes politiques et économiques ; à cause de tes certitudes philosophique et spirituelle. Et aujourd'hui, l'on pourrait dire « fermées à cause de la pandémie du coronavirus qui contraint toute la race humaine au confinement et au désespoir. Oui, les portes étant fermées, Jésus vint. Sais-tu que les portes fermées de ton existence constituent une interpellation pour le Christ Jésus, le Fils de Dieu ? Tes portes fermées l'invitent à se présenter au cœur de ton existence, au cœur de ta vie. Telle est la première vérité de l'Évangile de ce jour.

En effet, le Seigneur Jésus se trouve ici au milieu de ses disciples. La première parole qu'il leur adresse est une parole forte, une parole chargée de vie, une parole dynamique de ressuscitation de l'espérance : « **La paix soit avec vous** » (vv. 19b, 21 et 26b). Une simple salutation, me direz-vous ! Certes, la formule « la paix soit avec vous » est une transcription française du terme hébreu « Shalom ». Mais le contexte dans lequel le Seigneur l'emploie est un contexte de crise, un contexte d'abattement, un contexte grave, un contexte de mort de la foi. Jésus a été mis à mort et enseveli, ce qui, naturellement, a occasionné le découragement de ses disciples. Et lorsqu'il leur apparaît, les portes étant fermées, c'est après avoir subjugué, vaincu la mort. Il sort de la mort et du séjour des morts. Et quand il dit : « La paix soit avec vous », cela signifie : « *Chers amis, ne vous en faites plus, car je viens de vaincre la mort et le séjour des morts !* » Ici, la mort symbolise parfaitement tout ce qui déshumanise l'homme et le prive de sa liberté ; tout ce qui l'empêche de vivre une parfaite communion avec Dieu et avec son prochain.

Dans ce contexte, l'expression « la paix soit avec vous » signifie entre autres :

- Le prix ayant été payé, plus rien ne peut maintenir captifs ceux qui sont en Christ. C'est pourquoi l'apôtre Paul, s'adressant aux Romains, put dire : Il n'y a donc plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ » (Rom. 8 : 1) ;
- Le prix ayant été payé, l'homme a désormais libre accès auprès du trône de Dieu ;
- Désormais, plus rien ne limite l'homme dans sa relation avec Dieu ;
- Désormais, l'homme peut s'adresser à Dieu, non plus seulement comme une créature à son créateur, mais bien plus comme un fils ou une fille à son Père.
- Désormais, aucun système politique, philosophique ou religieux, fût-il le plus sophistiqué ou le plus pernicieux, ne peut soumettre indéfiniment tout homme en Christ ;
- Désormais, en plus de la citoyenneté terrestre, le Christ Jésus a pourvu à l'homme la citoyenneté céleste. Telle est la seconde vérité de l'Évangile de ce matin.

Cette expression signifie aussi que les forces du mal, dont la triste vocation consiste à terroriser l'homme, ont été ébranlées jusque dans leurs fondements ; que le Christ Jésus nous a rendus à la vie, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; qu'il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et qu'il l'a éliminé en le clouant à la croix ; qu'il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles à la croix.

Mais cette expression n'implique pas qu'une relation unique, à savoir « la paix avec Dieu ». Elle se double tout au plus du regard à poser sur l'autre.

Dès la naissance du Seigneur, les anges avaient chanté un merveilleux refrain qui met en relief la double relation qu'implique la paix : « **Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé** » (Lc. 2 : 14). Cette paix retrouvée avec Dieu par la mort et la résurrection du Seigneur doit avoir une incidence réelle sur les relations interpersonnelles.

Dans la vie courante, nous sommes tentés de ne nous préoccuper que de notre relation avec Dieu. Or, notre relation avec Dieu n'a de sens et de valeur que par rapport au regard que nous posons sur nos semblables. Est-ce un regard d'amour, de compassion, d'élévation de l'autre ? Est-ce un regard de haine et de rejet ? Un regard agressif ; un regard hypocrite et empoisonné ?

Trois fois de suite, le Seigneur Jésus est revenu sur la formule « **La paix soit avec vous** ». Ici, la paix constitue un préalable à l'envoi et à la réception du Saint-Esprit : « **Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie** ».

Le Seigneur nous a rejoints dans notre confinement. Sa présence procure la paix. As-tu la paix, quoique momentanément dans le confinement ?

Conclusion

Et pour conclure, frères et sœurs dans le Seigneur, sachons que chacun de nous gère quotidiennement de petits comme de grands « confinements ». Cela est indéniable ! Sachons que notre vie est faite « de confinements » petits et grands, multiples et divers dans nos familles, nos quartiers, nos villes, nos relations sentimentales, notre vie professionnelle, nos partis politiques, notre quotidien... Ô que de grandes et de petites prisons ! Ô que de grands et de petits enfermements ! Sachons tout au plus que le Seigneur, qui nous connaît mieux que quiconque, nous rejoints dans nos « confinements » grands ou petits, pour nous en extirper, nous en retirer. Sachons donc comprendre le sens de la paix qu'il nous donne, en ce jour de Sa résurrection d'entre les morts, par sa présence au cœur de nos vies.

En subjuguant la mort, le Seigneur Jésus nous donne la preuve de sa victoire sur le diable et les forces du mal. Nous pouvons légitimement jouir de la paix qu'Il nous offre par sa mort et sa résurrection.

« La paix soit avec vous, où que vous soyez ; la paix soit avec vous, à l'Eglise Evangélique du Congo ; la paix soit avec vous, au Congo ; la paix soit avec vous, dans vos maisons ; la paix soit dans le monde ; paix, paix, paix ! » Amen.

Yaoundé, le 12 avril 2020

Pasteur Patrice NSOUAMI